

DURBUY

Tout le monde doit en profiter

Durbuy, c'est LA petite ville touristique de Wallonie.

Souvent à saturation. Comment gérer un tel succès et ses inconvénients ? Tout le monde doit profiter des avantages.

• Albert JALLET

« Vous savez, à Durbuy, la gestion de l'afflux des touristes, c'est presque naturel. On fait cela depuis les années 60. » Philippe Bontemps est le bourgmestre de cette petite Suisse qui arrive parfois à saturation en haute saison.

« C'est vrai, nous avons réalisé une étude qui mettait le doigt sur trois failles, dont parfois la sensation d'étouffement et les problèmes de parking, poursuit Philippe Bontemps. Les deux sont liés. Par exemple, nous continuons d'investir dans les parkings pour le confort de tout le monde. Et éviter au maximum le parking sauvage le long des voiries. »

Le petit dernier aura une capacité de 400 places. « C'est un investissement de 600 000 €. Mais il faut savoir aussi que les horodateurs placés au cœur de Durbuy rapportent 650 000 € annuellement. On part du principe que le touriste doit participer à l'amélioration de la commune par l'aménagement de l'éclairage, des parkings... »

DES PICS À 30 000 VISITEURS

Qui sont quand même stratégiques dans cette petite ville. « Le parking nord, c'était 2 millions d'euros et un pont du même prix. Mais avec des subsides. Ce type d'infrastructure est indispensable,

nous pouvons accueillir jusqu'à 7 000 voitures par jour. » Et parfois plus... « Au niveau du nombre de visiteurs, on peut atteindre des pics de 30 000 personnes ! Là, je reconnais qu'il y a parfois trop de monde. »

Précision : la vieille ville de Durbuy compte 300 électeurs... La commune, c'est 11 200 habitants sur 44 villages et 15 700 ha.

Mais on sait aussi que les touristes ne se concentrent pas uniquement dans le centre et qu'on en retrouve un peu partout sur le, heureusement, vaste territoire.

« Officiellement, on est à plus de 400 000 nuitées. Mais officiellement, des chiffres arrivent 1,6 million de nuitées. Car on ne peut avoir de chiffres exacts si on prend en compte les secondes résidences, les gîtes... Bref, ça fait quand même beaucoup de monde qui se promène un peu partout. »

« Dans la commune, dans chaque famille, il y a toujours bien un membre qui vit du tourisme, directement ou indirectement. »

Question : cela n'irrite-t-il pas les « vrais habitants ? » Le bourgmestre est pragmatique : « Il y a toujours des mécontents, mais il ne faut pas perdre de vue que dans la région, dans chaque famille, il y a toujours bien un membre qui vit du tourisme. Directement ou indirectement.

Les retombées (IPP, précompte immobilier, taxe sur les nuitées...) permettent aussi d'investir dans des salles, des infrastructures, des voiries qui profitent à tout le monde, à toutes les anciennes communes de l'entité. Ça aussi, il faut l'expliquer aux gens. Et quand on explique, ils comprennent. »

TROP DE BRUIT ET DE FLAMANDS ?

Parce des inconvénients, on peut aussi en rencontrer avec le bruit. « Des gîtes peuvent parfois faire du bruit mais franchement, ce n'est pas fréquent, cela reste un tourisme fort familial. Ce qui fait qu'au niveau sécurité, ça ne demande pas beaucoup d'investissement non plus. »

« C'est vrai, 70 % de la clientèle vient du nord du pays. Mais bon, il y a beaucoup de Wallons à la Côte belge, non ? »

L'immobilier ? « C'est sûr que ça ne fait pas baisser les prix. Mais la crise est passée aussi par Durbuy et il y a eu beaucoup de biens à vendre. Maintenant, d'accord, c'est reparti à la hausse. »

Et ceux que ça dérange que cela cause fort flamand un peu partout ? « C'est vrai, 70 % de la clientèle vient du nord du pays. Mais bon, il y a beaucoup de Wallons à la Côte belge, non ? Et puis, je reviens de Paris, on n'entend pas beaucoup parler français. » ■

Des déchets dans les poubelles et à côté

Freddy Paquet est l'échevin des Travaux de la commune : « En haute saison, nous avons deux hommes qui travaillent à la propreté 7 jours sur 7. Il n'y a pas que Durbuy et son centre. La commune, c'est 15 800 ha et les touristes vont partout. Nous avons presque 400 poubelles que l'on vide entre 1 et 3 fois par semaine. Rien que les poubelles publiques, cela représente 310 tonnes de déchets annuellement. Et encore quand les déchets sont mis

dedans. Parce qu'il y en a un fameux paquet à côté ou dans la nature. Il y a beaucoup de marcheurs propres mais il y en a qui font des crasses. En tout pour la commune, nous avons 10 hommes qui sont affectés à la propreté. Y compris pour transporter les conteneurs pour les camps ou les manifestations. En hiver, on compte beaucoup de touristes mais ils sont plus concentrés dans le centre avec le marché de Noël, par exemple. C'est plus facilement gérable. A.J.

LOUVAIN-LA-NEUVE

Et elle ne s'assouplit plus une fois l'été venu

Hyperactive pendant l'année scolaire, elle s'assoupissait l'été venu. Louvain-la-Neuve se réveillerait-elle ?

Il y a les villes qui se remplissent et puis celles qui se vident. Ou se vident. Louvain-la-Neuve était de celles-là. Principalement peuplée d'étudiants, cette ville sortie de terre dans les années 70 devenait une ville morte une fois les étu-

dians rentrés à la maison. « Pendant l'été, les commerces fermaient leurs portes, il n'y avait rien d'autre à faire », explique le bourgmestre Jean-Luc Roland (Écolo).

Puis, la tendance s'est inversée. Ce n'est pas nécessairement dû à l'équilibre qui s'est installé dans la répartition de la population où maintenant on compte plus d'habitants domiciliés (11 500) que d'étudiants en kot (10 000). « Les gens que l'on croise en rue sont des gens qui viennent à la Louvain-la-Neuve pour faire leurs achats, pour le travail, la culture, le tourisme », précise le bourgmestre.



Louvain-la-Neuve sort de sa torpeur estivale.

Pour lui, un des déclencheurs de cette « vitalisation » du centre, c'est la construction de L'esplanade, ce centre commercial à deux pas du... centre. Cet espace de commerce a amené un public

nouveau dans la ville. Qui va de pair avec la création d'une nouvelle rue « ce qui fait qu'un hypercentre s'est créé. »

Mais l'arrivée de badauds dans la rue n'est pas qu'une question de briques et de vitrine.

QUAND LA VILLE DEVIENT VILLE

« Ensuite, il faut y ajouter les salles de cinéma, les musées qui attirent du monde. Ainsi que le développement touristique sur lequel on mise. Par des visites de la ville, dont beaucoup de Flamands, car Louvain-la-Neuve est une ville nouvelle qui fonctionne. Elle a des atouts et on l'intègre dans des circuits touris-

tiques du Brabant wallon. »

Cette nouvelle vie dans le centre de la ville est aussi le fait d'un développement de celle-ci : « Des hôtels et une auberge de jeunesse vont s'ouvrir dans les mois qui viennent. L'offre hôtelière va progresser de 400 places. Ce n'est pas négligeable. »

Alors l'assoupi s'est-elle réveillée au fil des étés ? Foi de constats, il faut reconnaître que l'hypercentre est désormais vivant et que les badauds occupent les terrasses. D'accord, le temps était au beau fixe en ce mois de juillet mais la mutation est bel et bien en marche. ■ A.J.

er l'abondance ou l'indigence





À Durbuy, les habitants s'accommodent de l'afflux de touristes estival. Car les retombées économiques sont énormes, pour eux et pour les infrastructures communales.

Le tourisme en Wallonie, c'est **2,8 milliards d'euros de consommation**. Un touriste n'est pas l'autre.

Un touriste d'excursion d'un jour dépense en moyenne 25 € par jour.

Un touriste qui vient en séjour pour ses loisirs dépense 54 € par jour.

Le visiteur le plus intéressant n'est pas un touriste, mais celui qui vient pour un séjour d'affaires. Ses dépenses s'élèvent à 124 € par jour.

Mieux que l'agriculture

Les indicateurs concoctés par le CGT (Commissariat général au tourisme) évoquent la valeur ajoutée brute des industries touristiques. La contribution du tourisme à l'économie wallonne s'élève à 3,6 milliards, soit 41 % de la valeur ajoutée brute wallonne totale. À titre de comparaison, la construction pèse 5,4 % et l'agriculture, 2,99 %.

Créateur d'emplois

Le tourisme en Wallonie, c'est aussi de l'emploi. D'après les statistiques, ce secteur représente **58 700 équivalents temps plein**. Soit 57 % de l'emploi salarié et 99 % de l'emploi chez les indépendants.

Source : Observatoire du Tourisme wallon-Veille touristique et Études de marché - Commissariat général au tourisme.

HIT-PARADE

Les recettes du succès, de Durbuy à Charleroi

Le hit-parade des villes wallonnes les plus prisées est établi sur base du nombre de nuitées enregistrées.

Ces nuitées, ce sont autant des nuits dans des hôtels quatre étoiles que dans un village de vacances ou un camping. Mais cela draine du monde dans la région. Ce qui explique que Vielsalm « talonne » une ville comme Liège.

Mais Charleroi me diriez-vous ? François Verdin, à la direction de la stratégie touristique (Commissariat général au tourisme) explique : « Les nuitées y augmentent chaque année. Pourquoi ? Grâce à l'aéro-

port. C'est assez clair. »

Pour Froidchapelle qui affiche de jolis chiffres, on les attribue sans hésiter aux villages de vacances liés aux Lacs de l'Eau d'Heure.

Si La Roche, Stavelot ou Bouillon peuvent afficher leur statut touristique, on s'interroge sur le classement de la ville de Mons. Sympathique sans doute mais pas réputée pour être le point de ralliement des touristes. Là, l'explication plonge ses racines dans Mons 2015, capitale européenne de la culture. « Les effets sont là et perdurent que ce soit en 2016 et en 2017. » ■ A.J.

Top 10 des nuitées 2017 en Wallonie

	2017
Durbuy	408 829
Liège	356 680
Vielsalm	302 322
Charleroi	272 373
Froidchapelle	228 592
Spa	223 863
Hastière	214 188
La Roche-en-Ardenne	196 009
Mons	190 254
Stavelot	184 228

Source : Direction générale statistique du SPF Economie

INTERCOMMUNALE

Le poids des tonnes de déchets en euros

Plus 8 % : voilà l'augmentation de la masse des déchets organiques et résiduels réceptionnés en juillet et août par l'intercommunale Idelux.Active dans la province du Luxembourg, touristique par excellence. Idelux ne néglige pas pour autant ce volet. Catherine Jacoby, coordinatrice-réseau de conseillers en environnement : « Il y a aussi tout ce qui est amené au parc à conteneurs par les professionnels, comme les restaurateurs. » Ces parcs, c'est 70 % du tonnage total des déchets (50,000 t/an). Les déchets, c'est un coût de traitement non négligeable :

85 €/t pour les déchets organiques et 145 € pour les résiduels. « Il faut y ajouter le coût de la collecte. »

Si ces montants sont pris en charge par les particuliers, les campings, les hôtels... en ce qui concerne les poubelles publiques, c'est pour la pomme des Communes et donc du contribuable. Sans oublier que pendant la haute saison, on augmente la fréquence des collectes. Alors ? L'intercommunale sensibilise gîtes et camping pour un meilleur tri, en néerlandais et en allemand aussi. « Pas toujours évident. Parfois, ça marche. » A.J.